Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 54 (1909)
Heft: 1

Buchbesprechung: Bibliographie
Autor: E.M. / F.F.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BIBLIOGRAPHIE

De la nécessité de l'unité de doctrine. — Le tir de guerre : le tir selon le terrain, par le lieutenant A. Petit, du 6e régiment d'infanterie. — 1 vol. grand in-8° de 169 pages, avec 2 planches. Saintes, imprimerie A. Gay, 1908. Prix 3 fr. 50.

Le lieutenant Petit est une manière d'apôtre qui va prêchant la religion du tir et appelant les croyants à faire croisade contre la routine, l'erreur ou l'indifférence. Il a la foi qui soulève les montagnes et... qui fait les martyrs, hélas ! Il rencontre beaucoup de scepticisme, d'hostilité même. Mais ces obstacles ne l'empêchent pas — loin de là ! — de poursuivre son œuvre.

Sa nouvelle publication est très intéressante. Malheureusement, elle manque de netteté. On a dit de quelqu'un : « Il ne sait pas ce qu'il veut, mais il le veut bien ». Je dirai à mon tour : « Je ne sais pas ce que veut le lieutenant Petit, mais je sais qu'il le veut bien ». Ayant la modestie de n'exprimer ses idées que par la bouche d'autrui, il a fait son livre à coups de ciseaux : ce ne sont que citations ajoutées à des citations, qui souvent se suivent sans qu'il y ait de suite entre elles.

D'autre part, on ne voit pas toujours bien de qui sont les opinions invoquées. Et, le vît-on, il resterait encore à être édifié sur la valeur des auteurs derrière l'autorité desquels s'abrite le fougueux compilateur. Il resterait à dégager sa pensée, à lui, des digressions qui l'encombrent et l'obscurcissent.

Donc, sauf erreur, voici la thèse :

L'infanterie doit, avec ses mitrailleuses ou ses fusils, coopérer au balayage dont le canon à tir rapide, avec ses rafales, voudrait se charger presque exclusivement. Mais il ne peut venir à bout, sans l'aide de l'infanterie, d'une aussi lourde tâche.

— Comment donc l'infanterie lui apportera-t-elle son concours ?

— En étudiant dans les polygones les propriétés de son fusil. Elle devra connaître la forme des gerbes qu'il est capable de lancer, leurs dimensions, la grandeur des zones qu'elles rendent dangereuses suivant la distance et la forme du terrain, puisque tantôt les trajectoires seront rasantes, tantôt elles seront fichantes.

Bien renseigné sur les propriétés de l'armement et sur la topographie du champ de bataille et sur la position certaine ou probable des pions sur l'échiquier (je veux dire des troupes ennemies sur le théâtre des opérations), on saura, d'une part, comment cheminer ou stationner pour être aussi peu vulnérable que possible, et, d'autre part, quels points il faudra occuper pour émettre de là des feux aussi efficaces que possible, cette détermination étant facilitée par l'emploi d'appareils plus ou moins simples, plus ou moins ingénieux.

Mais ces appareils, de même que les calculs ou les raisonnements, sont basés sur la connaissance des formes et des dimensions de la gerbe aux différentes distances. Or, cette gerbe, on a beau l'avoir bien étudiée sur les champs de tir, on ignore ce qu'elle restera sur le champ de bataille. Nul doute qu'elle y subisse des modifications par suite de la nervosité des tireurs placés en face du danger. Il est vrai que le lieutenant Petit, sans nier ces effets de la peur ou de la surexcitation des combattants, croit qu'on se les exagère communément.

Il appelle à l'appui de son affirmation le témoignage — si on peut témoigner, sans avoir été témoin, — du général Bonnal qui prétend que la majorité des soldats est composée de «gaillards solides,» et qu'« on peut compter de leur part sur une combativité franche et durable ». A cette assertion

rassurante s'ajoutent plusieurs pages non moins rassurantes tirées du *Manuel pratique des tirs collectifs,* par le capitaine A. Collon, de l'artillerie belge, adjoint d'état-major.

Je me garderai bien de demander de quoi sont faites l'expérience de l'érudit capitaine belge et la compétence de l'éminent général français, encore que celui-ci ait pris part à la campagne de 1870. J'ai peur d'apprendre qu'ils ne savent rien l'un et l'autre, rien de précis, rien de sûr, rien descientifique, sur ce qu'ils affirment. Ils supposent. Ils sont guidés par leur simple flair. Ils sont contraints de bâtir des théories. Et c'est sur leurs théories que le lieutenant Petit me paraît avoir bâti la sienne.

J'en suis réduit aux conjectures, attendu que, encore une fois, rien n'est moins clair que les conclusions de son travail. Déjà le titre qu'il a choisi est un peu déroutant. Il y est question de tir et d'unité de doctrine. Mais nous voyons bien que l'unité de composition y fait défaut. Des conclusions fermes y font également (et cruellement!) défaut. Le lieutenant Petit, avec sa modestie habituelle, n'en formule aucune, préférant céder la parole au colonel Auger. Celui-ci nous dit que, « si chefs et soldats ont conscience d'avoir coopéré dès le temps de paix à des attaques décisives, logiquement conçues, soigneusement préparées et énergiquement exécutées dans des formations qui tiennent compte de l'armement moderne, on peut envisager sans crainte la dernière heure de la grande bataille». Et si, après cela, vous n'êtes pas contents, c'est donc que vous serez bien difficiles.

E. M.

Fortification cuirassée, par le lieutenant-colonel Piarron de Mondésir, professeur à l'école supérieure de guerre. In-18 cartonné, 400 pages, 108 fig. et 2 pl. Prix, 5 francs.

Ce volume fait partie de l'Encyclopédie scientifique dont MM. O. Doin & fils, éditeurs à Paris, ont entrepris la publication. Cette collection gigantesque comprendra environ 1000 volumes à 5 fr., répartis en 40 « bibliothèques » et se vendant séparément. La *Fortification cuirassée* constitue le tome 53 *a* de la Bibliothèque de mécanique appliquée et génie.

La fortification cuirassée est de date récente : avant 1870 il n'en existait que des applications isolées ; ce n'est guère que depuis 1885 que son emploi est devenu général. Les Russes sont restés le plus longtemps incrédules à l'efficacité des cuirassements ; l'expérience de Port-Arthur les a convaincus. Aujourd'hui la question n'est plus : faut-il cuirasser ? mais : que faut-il cuirasser ?

Le lieutenant-colonel Piarron de Mondésir expose avec beaucoup de compétence les diverses réponses qui ont été faites à cette question, et il termine en nous donnant son opinion personnelle sur la fortification cuirassée prochaine. Sa solution n'est ni le fort cuirassé de Brialmont, ni le front cuirassé de Schumann ; ses préférences vont plutôt aux groupes fortifiés, employés par les Allemands dans leurs plus récents ouvrages de Metz.

Relevons l'assertion que le gouvernement suisse s'adressa au commandant Mongin pour le projet du fort d'Airolo et que ses études servirent évidemment à la création des autres forts suisses. Il serait intéressant de savoir de qui l'auteur tient ce renseignement et jusqu'à quel point il est exact. En tous cas, le fort d'Airolo ne ressemble guère au dessin que l'auteur nous donne du fort Mongin ; par contre ce dernier rappelle beaucoup le fort de montagne « suisse ou italien » reproduit à page 322, qui, lui, n'a aucune analogie avec Airolo. Jusqu'à quel point le commandant Mongin accepterait-il la paternité soit du fort d'Airolo soit du fort de montagne ? C'est une question à laquelle nous ne nous chargeons pas de répondre.

Cela dit, hâtons-nous d'ajouter que nous n'avons aucune intention de dénigrer le livre du lieutenant-colonel Piarron de Mondésir. Au contraire : bien conçu, bien écrit, bien illustré et bien imprimé, cet ouvrage d'une lec-

ture attrayante et profitable, fait honneur à l'éditeur et affirme une fois de plus la compétence bien connue de l'auteur en matière de fortification.

L.

La campagne de 1800 à l'armée des Grisons, par le lieutenant Henri LEPLUS. Publié sous la direction de la Section historique de l'état-major de l'armée. 1 vol. grand in-8° de 457 p. Paris 1908. R. Chapelot & Cie, éditeurs.

Il y a beaucoup à glaner dans ce récit détaillé de la campagne de Macdonald dans les Grisons et la Valteline. On peut constater, tout d'abord, au point de vue stratégique, l'importance du territoire grison et de la Suisse extrême-orientale dans certaines éventualités de guerre qui peuvent se reproduire. C'est, à cet égard, un complément de l'article qu'écrivit naguère dans la *Revue militaire suisse* notre collaborateur, M. Pierre Pégard, sur *Bonaparte, Wurmser et les Ligues grises.*

A côté de cette étude de stratégie générale, l'ouvrage du lieutenant Leplus nous initie aux exigences de la guerre de montagne, de cette guerre à l'aide de détachements compartimentés, que la configuration des chaînes alpestres rend si compliquée et si mouvementée.

Enfin, nous voyons une armée aux prises avec l'hiver alpin, cela dans des conditions particulièrement difficiles résultant surtout du défaut de ravitaillement, de l'impossibilité de vivre sur un pays naturellement pauvre et qu'une occupation militaire prolongée a conduit à la plus extrême misère.

Le passage du Splügen par la petite armée de Macdonald, à travers les neiges de décembre, est un intéressant fait de guerre, qui montre que nous aurions tort de considérer les Alpes comme une barrière infranchissable, même dans la saison la plus défavorable de l'année. Ce que les Français de 1800, mal vêtus, mal chaussés, mal nourris, ont pu faire, d'autres, surtout placés au point de vue administratif dans de meilleures conditions, seraient capables de le mener à bien eux aussi. Ne négligeons pas l'organisation de la défense alpine, elle pourrait nous rendre les plus précieux services.

F. F.

Almanach du drapeau 1909, Hachette & Cie, éditeurs. Paris.

Très copieux, comme les précédents, le volume de 1909 de l'*Almanach du drapeau* apporte des renseignements militaires de valeur variable mais présentés toujours sous une forme attrayante. C'est une publication trop connue pour qu'il soit besoin d'insister. Au chapitre des armées étrangères plusieurs pages sont consacrées à l'armée suisse, spécialement à l'enseignement du tir en Suisse. Les renseignements sont généralement exacts, encore que l'esprit admiratif dans lequel ils sont donnés tienne quelque peu de cette imagination romantique qu'affectionne le journalisme français, surtout lorsqu'il parle de ce qui se passe au-delà de ses frontières. F. F.

Die Bedeutung der Schusswunden in Kriegerischer und taktischer Beziehung, von Dr méd. Eugène Bircher. Inf. Oblt. B. F. 59 III. Brochure de 57 pages, chez Huber et C°, à Frauenfeld. Prix 1 fr. 50.

Dans cet excellent travail, l'auteur, fort de sa double qualité de médecin et d'officier de troupe, examine l'effet utile des projectiles modernes sur des buts animés, et arrive à la conclusion que l'on a atteint la limite de la réduction des calibres.

S'appuyant sur les ouvrages parus à ce propos après les grandes guerres du XIXe siècle, et surtout après la campagne de Mandchourie, l'auteur démontre par des documents nombreux et bien étudiés que, dans un très grand nombre de cas les blessures ne mettent pas hors de combat l'homme

ou le cheval touché; ensuite, que les blessures, qui ne tuent pas rapidement guérissent si vite que la plupart des hommes peuvent reprendre leur service au bout de peu de semaines.

Il y a plus. Par une série d'expériences, paraissant sérieuses, on arrive à la conclusion que les résultats de polygone sont envisagés dans un sens trop favorable quant à leur efficacité, et que si l'on veut se rapprocher de la réalité, il faut les conditions de ces essais, à la fois plus sévères et plus précises. En résumé, la lecture de cet ouvrage se recommande à tous ceux, officiers de troupe et médecins militaires, qui s'intéressent aux effets réels des feux de l'infanterie et de l'artillerie sur des buts vivants. Y.

Artillerie de campagne, par le lieutenant-colonel J. PALOQUE, professeur à l'Ecole supérieure de guerre. Un volume in-18 jésus, cartonné toile, de 425 pages avec 59 figures dans le texte (encyclopédie scientifique, O. Doin & fils, éditeurs, Paris). Prix : 5 fr.

La fragilité de la paix et la constante imminence des plus graves conflits viennent encore de se révéler de la façon la plus imprévue et avec une brutalité propre à faire ouvrir les yeux aux plus incrédules. Les préoccupations se reportent naturellement sur l'appréciation des forces militaires et des outillages de guerre, chacun voulant connaître les armements qui permettraient à son pays de défendre son sol ou d'imposer le respect de ses droits. Le livre du lieutenant-colonel Paloque, sur l'*Artillerie de campagne* vient à l'heure voulue pour apporter à cet égard les plus grandes clartés.

Il s'adresse, bien certainement, *au monde militaire*, au commandant, aux officiers de toutes armes, s'imposant, notamment, à ceux d'entre eux qui veulent aborder les hautes études militaires. Mais il s'adresse aussi *au grand public;* les notions indispensables au lecteur non initié lui sont présentées de façon à soutenir constamment son intérêt, tout en n'exigeant que le minimum d'efforts. Tout ce qui intéresse l'artillerie, dans le passé et dans le présent, souvent même ce qui intéresse les autres armes, appelées à opérer en liaison intime avec elle, tout ce qui semble se dessiner pour l'avenir, se trouve traité dans l'ouvrage du lieutenant-colonel Paloque, mais sous une forme particulière, prête à mettre en pleine lumière les idées nouvelles et les solutions des problèmes les plus discutés. Le sujet prend toute son ampleur dans le chapitre consacré à *L'artillerie daus la bataille.* Une annexe, reportée à la fin de l'ouvrage, résume l'état actuel de la question du matériel d'artillerie dans les divers pays.

La lecture du texte est facilitée par de nombreuses figures et des schémas.

Du Yalou à Liao-Yang, par le lieutenant-colonel BARDONNAUT. Introduction du général Langlois, membre du Conseil supérieur de la guerre. — Un volume grand in-8° de 175 pages, avec 20 croquis et cartes hors texte. — Paris. Berger-Levrault et Cie. — Prix : 6 fr.

Tout en restant très précis et très bien délimité l'auteur de cette étude s'est proposé moins d'écrire une monographie technique que de dégager des événements de 1904-1905 les leçons qu'ils comportent quant à l'exercice du commandement, aux devoirs qu'il entraîne, aux difficultés qu'il rencontre. Ce que sa brochure s'efforce de mettre en lumière, c'est l'influence prépondérante des forces morales sur les facteurs matériels; c'est la supériorité de l'offensive sur la défensive; c'est la nécessité de la convergence des efforts en vue du but à atteindre; c'est, enfin, l'obligation pour les chefs, du plus grand au moins élevé, de rivaliser d'énergie et de décision, d'initiative et de fermeté.

Lausanne. — Imprimeries Réunies.